

KLIMENKO A. S.

Université nationale Est-Ukrénienne Volodimir Dahl

PRONOSTICS LINGUISTIQUES ET NORME RÉELLE

Автор спирається на власну концепцію, що закладає принципи нормотворення в лінгвокультурному аспекті. Ставлячи в основу мовну особистість, ця концепція переводить лінгвістичне прогнозування з макрорівня системо-нормативних закономірностей мови на мікрорівень конкретних мовних фактів. Лінгвістичні прогнози підкріплюються багатьма переконливими прикладами.

Ключові слова: лінгвокультурологія, нормотворення, мовна особистість, мовний прогноз.

Автор опирається на собственную концепцию, которая устанавливает принципы нормализации в лингвокультурном аспекте. Ставя во главу угла языковую личность, эта концепция переводит лингвистический прогноз с макроуровня системно-нормативных закономерностей на микроуровень конкретных языковых фактов. Лингвистические прогнозы подкрепляются многочисленными убедительными примерами.

Ключевые слова: лингвокультурология, нормализация, языковая личность, языковой прогноз.

The article uses as basis the author's concept of language standardization and relies on numerous convincing examples from electronic archives of the French periodicals. With the language personality focus, the concept enables devising unbiased principles of codification by transferring linguistic prognoses from the macrolevel of systemic and normative patterns within the rigid and self-governed structure to the microlevel of particular language facts.

Key words : linguoculturology, norm-making, language personality, linguistic prognoses.

Caractères d'actualité et de nouveauté de l'étude. La conception linguo-culturelle de normalisation avancée par l'auteur, centrée sur la personnalité linguistique, établit les principes d'une codification sans idées préconçues. En abandonnant les pronostics probabilistes et arbitraires du macroniveau « système – norme objective » de la langue «deshumanisée », elle permet d'émettre des pronostics au microniveau de faits de langue concrets.

Objectif. Expliciter l'acceptabilité de l'emprunt sémantique de l'anglais *portable* adj. et n.m. au sens du français *portatif*. Encourager les acceptions de la série analogique française s'implantant dans l'usage au sens de l'anglicisme *sponsor* n.m. et de ses dérivés.

L'objet de l'étude est d'élaborer les principes de l'analyse du futur des faits linguistiques concrets.

La matière de l'étude est de baser les pronostics linguistiques au microniveau sur toute la diversité des facteurs linguo-culturels souvent contradictoires.

La documentation est puisée dans les archives électroniques des journaux et hebdomadaires français de préférence du début de ce siècle.

Le microniveau des pronostics linguistiques

Les prévisions du fonctionnement du mécanisme de langue dans la perspective de normalisation qui a toujours un caractère prévisionnel, dont les lois sont établies au macroniveau d'une manière purement spéculative, ne permettent pas de briser un cercle vicieux. En effet, l'établissement des régularités systémo-normatives de la langue nationale qui ouvre une fenêtre sur des éléments instables du système et les orientations des mutations de la norme en vigueur laisse les pronostics linguistiques dans les bornes de la structure rigide et automatique de la langue. De tels pronostics de culture langagière, engagés par les directives d'une école scientifique, ayant un caractère probabiliste, n'aboutissent pas aux prévisions satisfaisantes de l'existence ultérieure d'un fait linguistique concret (Cf. [1:4–6 ; 2:700; 3:18–21; 4:305]). La défaillance pronostique de fait se désintéresse de l'étude du fonctionnement des éléments de langue particuliers et l'état de connaissance insuffisant d'une partie considérable des faits du français contemporain, de son côté, fait les pronostics linguistiques impossibles.

Cet inconvénient est surmonté dans la conception linguo-culturelle de normalisation qui se propose comme but de pronostiquer sur des faits linguistiques concrets. Ce modèle place les pronostics linguistiques au microniveau. De ce fait le prescriptivisme s'oriente à la personnalité linguistique. Désormais dans ses jugements de valeurs s'unissent un composant spontané des francophones (*axiologicone*) qui ont pleine conscience de leur compétence linguistique en combinaison avec la réflexion sur la langue maternelle sous l'aspect axiologique et normatif et un composant scientifique des linguistes-normativistes. L'*axiologicone* est formé des implications en matière d'acceptabilité, approbation, exemplarité qui sont structurées en *normèmes*, caractéristiques assez stables, répercussions des notions naïves des faits de langue. Il s'est formé dans la conscience des usagers en tant qu'une empreinte des régularités vivantes (y compris des indicateurs linguo-culturels) reproduites dans le discours et des fonds socioculturels de la variation linguistique, ainsi comme un écho des impacts normalisants antérieurs réussis. Le composant scientifique est destiné à maintenir la stabilité du *type linguistique nationale* (fusionnement des régularités systémo-normatives de la langue et de l'*axiologicone nationale*), ainsi qu'à suivre sa dynamique.

Les linguistes-normativistes tâchent, dans les limites du raisonnable et du réalisable, imposées par l'*axiologicone*, formé pendant des siècles mais réceptif à l'impact normativiste adéquat dans des conditions socioculturelles de l'époque, de maintenir des changements dans le cadre de la compréhension scientifique du

type linguistique nationale. Cette activité satisfait au besoin culturel de la société de contrôler l'évolution de langue, car le type linguistique national joue le rôle de l'identificateur culturel des plus essentiels. Pourtant, la constitution du type linguistique national n'est pas accessible intégralement pour la cognition. Une partie d'idées reçues en faites par les linguistes peuvent se révéler de fait des raisonnements spéculatifs qui ne sont pas confirmés par l'usage. Ce fait ne témoigne point de l'inconsistance de la science linguistique. Il s'explique par un jeu des forces contraires, dont la résultante ne peut pas être préméditée pleinement [5:43–51, 92–103].

Une variante impeccable du point de vue « scientifique » n'est pas obligatoirement répandue dans l'usage régi par des facteurs linguo-culturels. A cet égard, L. Depecker a proposé des dénominations terminologiques « socionyme », « socioterminologie » pour désigner des termes pilotes dont la formation d'après leurs prototypes anglo-américains avait tenu compte de leur « dimension psychanalytique », c'est-à-dire avait donné la préférence aux agents sociaux au détriment des caractères intralinguistiques [6:438, 577].

A titre d'exemple mentionnons l'ouvrage de S. Brunet dans lequel un cas intéressant de la codification du terme médical *sidéen*, *-ne* n. ou adj. «malade de SIDA » démontre qu'il n'est pas suffisant d'utiliser dans un pronostic linguistique un tel indice que des modèles types de formation des mots. La prévision de la dynamique de norme dans ce cas s'est avéré un succès. Ce terme a eu le dessus dans l'usage sur d'autres néologismes, irréprochables aux plans linguistique et spéculatif, parce qu'il satisfaisait aux exigences socioculturelles. Les normativistes ont réussi à prévoir une fantaisie de la norme nationale qui «rimerait» la dénomination de la terrible maladie (il se peut que sous l'influence de la correction politique) avec des adjectifs « prestigieux » non médicaux (*céruléen*, *élyséen*, *herculéen*, *marmoréen*) et ignorerait des modèles réguliers de dérivation qui donnent les noms des malades (*boulimie* – *boulimique* – *sidaique*, *sidatique* ; *cancer* – *cancereux* – *sideux*, *sideaux*) [1:9–13].

Le jeu des facteurs contraires : changements indésirables ou variations régulières ?

Nous montreront une corrélation dans un pronostic d'un critère linguistique de motivation sémantique et d'un facteur linguo-culturel de l'évincement du mot français au sens concret.

Influencé par l'adjectif anglais au sens large *portable* dont l'extentionnel englobe les acceptions des adjectifs français *transportable*, *mobile*, *ambulant*, *non-stationnaire*, *portatif*, *démontable*, *amovible*, *détachable*, *pliant*, renaît le sens vieilli du français *portable* « facile à porter, transportable » (Cf. « Le Petit

Robert » (PR) : Vx. Facile à porter [17].) Cette renaissance, sémantiquement motivée, consiste en une transformation du type métaphorique quand un sème «transportable » de l'implicationnel fort du sens vieilli devient hyposème de l'intentionnel du nouveau sens « transportable, ambulante, non-stationnaire, portatif ».

Pourtant, dans les conditions de changement au profit de la France du fondement politico-économique du contact des langues le critère de motivation sémantique s'efface. En effet, se manifeste une réaction politique à l'impact linguistique anglo-américain en tant qu'une manifestation de la compétition d'une civilisation pragmatique anglo-saxonne et celle de la France, incarnation des valeurs humanistes de l'Ancienne Europe. Également se fait sentir une répercussion didactique de l'anglicisation qui complique l'apprentissage de la langue par les Français et les étrangers. Dans la conscience linguistique nationale se forme le *normème* « optimisation de l'impact anglo-américain sur le français ». Il joue le rôle d'un filtre qui rejette et supprime des anglo-américanismes inutiles et assure l'acceptation de la pression normalisante raisonnable et concluante à l'avantage des équivalents français ou des francisations [5:294–307].

Dans ce contexte on pourrait juger tout à fait justifiables des tentatives visant à garder la différenciation *portable* / *portatif*. Les linguistes ont fondé leurs démarches normatives sur le critère linguo-culturel négatif d'évincement de l'adjectif *portatif*, *-ive* dans une langue relativement pauvre en mots concrets [7:23–29 ; 8:166 ; 9:206 ; 10: 42, 46; 11: 187; 12:233; 13:61].

Il a semblé d'abord que la différenciation de l'emprunt sémantique *portable* et du français *portatif*, qui éviterait la supplantation de ce dernier, se ferait hors de l'extensionnel du français *portatif*. *Portable* prendrait un sens «transportable, non-stationnaire, mobile », que détailise le français *portatif*, *-ive* « compact, qui fonctionne d'une manière autonome dans n'importe quelles conditions ».

Ainsi, « Encyclopédie du bon français » (EBF) en 1972 signalait que *portatif* désignerait des dispositifs dont l'autonomie de déplacement et l'utilisation sont conçues au stade de projet. Tandis que *portable* serait lié à l'idée de simple déplacement des objets si besoin est [18].

« Trésor de la langue française » (TLF) différencie semblablement les sens de *portable* et *portatif*. Ainsi, *portable* s'appliquerait aux ordinateurs dont le poids et les gabarits permettent leur déplacement libre. Tandis que *portatif* désignerait des ordinateurs d'encombrement plus réduit, à l'alimentation

autonome, qui peuvent être portés partout avec soi et utilisés, par ex., tenus sur les genoux [19].

Si le portable est l'ordinateur des voyages occasionnels, le portatif est l'outil privilégié des avaleurs de goudron, des abonnés du TGV et des vétérans du transport aérien (L'Ordinateur individuel, Guide 1983–84, № spéc. Hors série 50 bis, p. 91. – In TLF).

L. Sasson et A. Doppagne, qui ont réglementé la terminologie de la dactylographie, ont proposé de distinguer entre *portatif* adj. « compact, pourvu d'une malette ou une manche pour être porté avec soi (de voyage, à emporter) » et *portable* adj. « transportable, non-stationnaire (aux gabarits et poids plus grands ; non fixé, dont la construction, l'encombrement et le poids permettent les déplacements en cours d'utilisation) [14:72].

Cette différenciation sémantique est fixée par les dictionnaires «Hachette» (1989) (**Portable** adj. Que l'on peut porter. **Portatif, -ive** adj. Conçu pour pouvoir être transporté facilement [20].) et « Le Petit Larousse » (PL) (**Portable** adj. Que l'on peut transporter manuellement. **Portatif, -ive** adj. Se dit d'un objet de taille et de poids réduits, conçu pour être facilement porté avec soi [21].).

En postulant l'inacceptabilité de l'emprunt sémantique au sens large, «Dictionnaire des anglicismes» (DAR) établit la différenciation sémantique entre *portable* et *portatif* dans les limites de l'extensionnel du français *portatif, -ive*. Selon DAR, *portable* et *portatif* ne se distinguent qu'aux sèmes « branché / débranché ». Ainsi, *portable* occuperait dans la norme lexicale la place de *portatif* et ce dernier, en réduisant son étendue sémantique, désignerait de préférence des dispositifs portés avec soi branchés (par ex. : *une radio portative*) [22].

Pourtant, malgré tous ces efforts basés sur l'idée scientifique de maintenir le type linguistique national intact, ce dernier a évolué, favorisé par l'influence anglaise, vers la renaissance motivée du sens vieilli de *portable* et l'usage de cette dérivation au sens de *portatif* s'est répandu. Deux acceptions synonymisées de *portable* adj. et *portatif, -ive* adj., qui ne se différencient que par leur pouvoir combinatoire, se sont affermies. Les emplois avec *portable* prédominent statistiquement sur ceux avec *portatif* (2516 occurrences contre 113 dans «L'Humanité» dès 1990), bien que la syntagmatique du premier soit beaucoup moins riche que du second.

1. Facile à porter, transportable.

Un appareil photographique portable à la main (H, 22.02.12) ; *une machine à laver portable qui se transporte à la main* (E, 02.11.10).

*

Une maison portative dans un gros sac d'un sans-domicile (H, 11.01.06) ; *une cage portative* (H, 25.02.10).

2. Conçu pour être facile à transporter ; qui peut être utilisé n'importe où ; facile à porter avec soi ou sur soi.

Un ordinateur portable (H, 11.03.11 ; H, 17.05.12 ; H, 05.02.12 ; H, 02.01.12 ; H, 29.05.11; synonymes : *un ordinateur de poche, un portable*; antonyme: *un ordinateur fixe* (H, 11.03.11)); *un téléphone portable* (E, 29.02.12; synonymes : *un portable* (H, 25.03.12; H, 12.03.12; H, 08.01.12) ; *un téléphone mobile* ou *un mobile* ; *un téléphone cellulaire*; syntagmes : *un numéro de portable* (H, 29.04.12 ; H, 10.01.12) ; *un fabricant des téléphones portables* (H, 06.08.11) ; *un voleur de portables* (H,13.09.1)); *une alarme portable* (H, 18.01.11) ; *un appareil portable* (H, 29.05.12) ; *des récipients portables – pour l'essence* (H, 09.10.10) ; *un outil portable – des tests d'haleine capables de détecter la présence de tumeurs* (H, 11.08.10) ; *un PC portable* (antonyme : *un PC de bureau* (E, 21.10.09)); *un lecteur multimédias portable* (E, 30.04.09) ; *un terminal portable* (H, 24.04.12) ; *une console portable* (F, 30.05.12) ; *une radio VHF (émetteur / récepteur) portable* (F, 17.05.12) ; *un appareil portable – pour capter les ondes électriques du cerveau* (F, 21.05.12) ; *un missile portable (déplacé et lancé par un seul homme): Le FGM-148 Javelin est un missile antichar américain portable.* [fr.wikipedia.org/wiki/FGM-148_Javelin]; *un lance-missile portable: Le lance missile AT-14 Kornet est soit-disant portable, mais sa masse de 60 kg laisse un autre avis sur le terrain, car 2 hommes c'est bien ce qu'il faut pour se partager cette charge.* [briconique.free.fr/aow2kornet.html] ; *un générateur solaires portable – pour des cabanes en bois ou une randonnée en pleine nature* (F, 02.07.11).

*

Un appareil photo portatif (H, 19.01.12) ; *une machine à écrire portative* (H, 16.07.03 ; H, 31.03.09) ; *une radio portative* (H, 17.05.08 ; H, 21.08.03) ; *une douchette portative – le self scanning qui permet au consommateur d'établir sa facture* (H, 09.11.09) ; *un écran portatif* (H, 04.11.06) ; *un objet religieux portatif – pour le voyage* (H, 06.09.04) ; *un synthétiseur portatif* (H, 23.04.04) ; *un engin de mort portatif – un pistolet* (H, 10.10.03) ; *la Petite Cosmogonie portative – de Raymond Queneau* (H, 15.03.03) ; *un appareil à dialyse portatif* (H, 04.12.01) ; *une minitélé portative* (H, 27.04.01) ; *une télé portative* (H, 07.06.12) ; *un écran portatif interactif* (H,

15.07.00); *un cuiseur à micro-induction portatif* (E, 02.11.10); *un écran de contrôle portatif – pour vérifier le cadre* (E, 09.09.09); *un projecteur multimédias portatif* (E, 15.09.08; F, 12.11.10); *un magnétophone portatif* (F, 01.09.08); *un diffuseur portatif de lumière* (Madame Figaro, 25.10.11); *un détecteur individuel portatif de sulfure d'hydrogène* (F, 12.07.11); *un test sanguin portatif* (H, 31.07.11); *une sono portative* (H, 21.08.08); *un cardiographe portatif: Il (Gérard) a été équipé d'un holter, ce cardiographe portatif, capable d'enregistrer en continue, pendant vingt-quatre heures, les moindres réactions de votre pompe aspirante et fouillante lors d'une marche, d'une montée d'escalier, d'un séjour en chaise longue* [23:37].

La diversité des influences linguo-culturelles : appréhensions puristes ou démarches normalisantes opportunes ?

Un autre cas quant à l'effet final du normème « optimisation de l'impact anglo-américain sur le français » à la conscience de la personnalité linguistique présentent l'anglicisme *sponsor* n.m. et ses dérivés *sponsoring* n.m., *sponsorisation* n.f., *sponsoriser* v. tr.

En partant des bases franchement puristes, on a pu fonder un pronostic sur l'interférence éventuelle de l'intrus *sponsor* n.m. et de sa famille de formation, présumés capables d'influencer les champs sémantiques de la lignée analogique française correspondante. Ainsi, A. G. Raude a perdu sa peine dans la lutte contre cette pénétration qui, selon lui, met le français en danger [15; 16].

Pourtant, il s'est avéré que *sponsor* n.m. s'est implanté en français originellement en tant qu'internasionalisme sportif. Ultérieurement il a pris un sens plus étendu bien distinct « individu ou organisme qui soutient financièrement une personne (sportif, artiste, etc) ou un projet à des fins publicitaires » qui n'a contaminé aucune des acceptions des structures sémantiques des français *parrain* n.m. « parent spirituel ◇ celui qui donne un nom ◇ président au lancement d'un navire, au baptême d'une cloche ; 2. qui soutint moralement ; 3. garant, répondant ; 4. maffieux, caïd », *commanditaire* n.m. « 1. qui apporte des fonds ; 2. organisateur financier d'un crime ; 3. qui commande un sondage, une étude, etc. », *patron* n.m. « 1. protecteur ; 2. propriétaire ; entrepreneur ; employeur ; chef, directeur, responsable ; 3. haute compétence, personnage ou organisme de prestige accordant un appui moral », *mécène* n.m. « personne fortunée qui protège les artistes, les écrivains, etc. ». Il en va de même pour les dérivés de *sponsor*.

À plus de deux mois des jeux Olympiques d'été, dans la capitale britannique, un premier podium est déjà constitué : celui des sponsors pollueurs et tueurs (H, 14.05.12).

Cannes, le festival des marques. En marge du Festival, la bataille fait rage entre les sponsors, qui profitent de l'événement pour financer des soirées très courues. Et s'offrir ainsi un bel écran de publicité. ... Les marques viennent ainsi au secours du clinquant et de la fête, transformées en armes par ceux qu'elles sponsorisent. Les festivités peuvent donc continuer à battre leur plein. Les hostilités, aussi (E, 20.05.11).

Master Card a le droit de sponsoriser les deux prochaines éditions de la Coupe du monde de football (Nouvel Observateur (NO), 12.07.06).

Depuis une ou deux saisons, les sources de soutien aux jeunes stylistes se sont multipliées. Centre Georges-Pompidou, Galeries Lafayette, Nokia, Moët & Chandon, la filiale de LVMH - tous se sont spécialisés dans le sponsoring des défilés off (E, 07.12.2000).

Bleu métallique d'un côté, rouge sang de l'autre, Pepsi affronte donc maintenant Coca-Cola sur le terrain de la couleur. La firme de New York est tendue vers un unique objectif: faire plier enfin le géant d'Atlanta, qui vient d'investir pas moins de 250 millions de dollars dans la sponsorisation des prochains Jeux olympiques d'été (E, 11.07.96).

Or, on pourrait se satisfaire de l'évidence que la famille de *sponsor* ne présente aucun risque pour celles des membres de la série analogique française correspondante. En établissant un jugement normatif favorable concernant *sponsor n.m.* on pourrait s'appuyer, outre le critère sémantique, sur un tel indice « justificateur » que le normème catégoriel positif associé au groupe lexico-sémantique SPORT qui, sensiblement anglicisé, reçoit des anglicismes avec facilité. Pourtant, il ne faut pas oublier que les pronostics linguistiques au microniveau se fondent inévitablement sur toute la diversité des facteurs linguo-culturels contradictoires agissant sur la personnalité linguistique nationale. Ainsi, l'effet du normème « optimisation de l'impact anglo-américain sur le français » a abouti à ce que des démarches normalisantes qui auraient pu sembler puristes ont été en mesure de faire les structures sémantiques de la lignée analogique française adopter le sens de *sponsor n.m.*

Les exemples qui suivent démontrent – ce n'est pas que *parrainage n.m.* qui a élevé son statut de variante officiellement recommandée pour remplacer l'emprunt *sponsoring n.m.* et le faux anglicisme *sponsorisation n.f.* (C'est le seul emploi réel enregistré par « Le Petit Larousse » et « Le Petit Robert »). De nos jours *parrain n.m.*, *marraine n.f.*, *commanditaire n.m.*, *patron n.m.*, *mécène n.m.* et leurs dérivés s'implantent dans l'usage au sens des constituants de la famille de *sponsor n.m.*

Adidas, parrain de la Ligue de football américain. Le fabricant allemand d'articles de sport Adidas est sur le point de conclure un accord de parrainage avec la ligue de football américain (F, 06.12.97).

Les handballeuses de Brest reléguée en D2 malgré un titre hexagonal. Deux jours plus tôt, les Bretonnes avaient en effet appris leur rétrogradation en 2e division pour raisons financières. En cause, le retrait d'un parraineur en début de saison (H, 14.05.12).

L'Inde se pose très sérieusement la question de ne pas envoyer de sportifs aux prochains jeux Olympiques de Londres de 2012 depuis que Dow Chemical, groupe lié à la tragédie de Bhopal, a rejoint les sponsors officiels des JO. Dow Chemical parraine une structure devant être installée dans le principal stade olympique de Londres (H, 16.12.11).

Le Kodak Theater qui accueille depuis dix ans la cérémonie des Oscars, au coeur d'Hollywood, a été rebaptisé mardi du nom de son nouveau sponsor, 'Dolby', après que le précédent, 'Kodak', en dépôt de bilan, a rompu son contrat de parrainage (E, 03.05.12).

La ville de Salzbourg, en Autriche, s'apprête à célébrer en grande pompe le 250^e anniversaire du compositeur allemand [Mozart] [...] Les sponsors ont été priés de mettre la main et la poche. Nestlé, Audi et le Crédit suisse ont ainsi choisi de parrainer les concerts de l'été (E, 22.12.05).

Les montres Breget (groupe Swatch) vont parrainer la réfection du Petit Trianon de Versailles (NO, Challenges, 10.05.06).

Aujourd'hui, une place dans l'équipe. Demain, un métier. Le club de rugby propose à ses pros de jouer gagnant-gagnant. ... Aujourd'hui seul dans sa catégorie, le CAB [CABrive Rugby] fait la course en tête. En pionnier. Et espère convaincre d'autres entreprises "marraines" du club de s'engager elles aussi dans cette quatrième mi-temps (E, 11.04.02).

La Caisse d'épargne, le sponsor de Pereiro [Oscar Pereiro], second et bientôt premier du Tour, se refuse à crier victoire.... En aparté, un communicant de la banque française, commanditaire de l'équipe cycliste franco-espagnole, nous confiait la semaine dernière : « La victoire d'Oscar sur tapis vert va être difficile à exploiter. » (H, 07.08.06).

La Grande Boucle a vécu la page la plus noire de sa longue histoire. Elle peut s'en remettre. Alors, pour avoir des sponsors, on "monte" des équipes pour le Tour, pour le général, pour la montagne, pour les sprints, pour y être aussi. Ainsi, peu à peu, par un glissement incité, provoqué et commandité par les sponsors qui y avaient intérêt, le Tour s'est transformé en vitrine du vélo, alors que, jadis, il n'était qu'un passage obligé dans un palmarès (H, 03.08.98).

Le transfert record du colombien Radamel Falcao du FC Porto vers l'Atletico Madrid pour 40M€ est un exemple des conséquences directes des investissements issus du Golfe. Parmi les 10 transferts les plus importants du mercato, six sont directement liés à l'action de généreux mécènes. Ajoutons à cela le sponsoring du FC Barcelone par la Qatar Foundation et l'on arrive à l'excellente note de 8/10 (H, 01.09.11).

Au-delà de la politique de réduction des coûts, on constate une réorientation globale des priorités en matière de sport dans notre pays, avec un démembrement du service public au profit d'un « sport business », financé par le mécénat mercantile des grandes entreprises et illustré par la récente déclaration d'Arnaud Lagardère, promoteur du sport paillettes dans l'Hexagone : « Ce que je fais, ce n'est pas du mécénat, c'est un business à part entière » (H, 18.04.11).

Les entreprises mécènes recentrent leur action. Mécène très en vue dans plusieurs musées, LVMH [entreprise formée en 1971 de la fusion entre le producteur de champagne Moët et Chandon et Hennessy, le fabricant de cognac] est engagée dans plusieurs actions de mécénat culturel (F, 28.11.08).

Cyclisme. Les principaux sponsors de la Grande Boucle n'excluent pas de se retirer. Parce qu'ils sentent leur image terni par les « affaires », le Crédit lyonnais et Coca-Cola pourraient quitter un sport en perdition. ... Le patron du Tour : « Ce n'est donc pas une surprise. Je peux même annoncer que nous sommes actuellement en phase avancée avec un nouveau partenaire pour patronner le maillot blanc (la tunique du meilleur jeune), qui pourrait remplacer Coca-Cola parmi les quatre top sponsors » (H, 10.01.01).

Conclusion et horizons. Or, des changements spontanés qui surviennent dans des conditions extralinguistiques défavorables, indésirables au premier abord même facilités par des facteurs intralinguistiques (comme c'est le cas, la dérivation sémantique motivée), et par conséquent mériteraient d'être évités peuvent se révéler par la suite des variations régulières apportant quelque chose de nouveau au type linguistique national dans sa perspective dynamique. La normalisation sans idées préconçues ne peut pas ignorer de pareilles mutations, d'autant plus que la dérivation sémantique mentionnée devient à ce titre un indice « justificateur ».

Les emplois réels, témoignage de la dérivation sémantique ranimée, qui restreignent l'usage des anglicismes sont à encourager par tous les moyens. Cela n'empêche pas que les pronostics linguistiques qui se veulent scientifiques ne puissent s'assigner pour but de supplanter les emprunts bien enracinés et justifiés par des indices linguo-culturels, ainsi qu'occupant sa niche dans le sémantisme français sans donner suite aux dégradations des sens.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. *Brunet S.* Les mots de la fin du siècle / Sylvie Brunet. – Paris : Belin, 1996. – 255 p. 2. *Daneš F.* The problem of value-judgements in the process of standartization / František Daneš // Second international congress of social sciences of the Luigi Sturzo Institute. – Roma, 1969. – P. 698–702. 3. *Гак В. Г.* Новые слова и новые словари / Владимир Григорьевич Гак // Новые слова и словари новых слов: [сб. науч. ст.] – Л.: Наука. Ленингр. отд-ние, 1983. – С. 15–29. 4. *Косериу Э.* Синхрония, диахрония и история (Проблемы языкового изменения) / Эуженио Косериу // Новое в лингвистике. – Вып. 3 : [сб. ; пер. с разных языков / сост., ред. и вступ. ст. В. А. Звегинцева]. – М. : Изд-во иностр. лит-ры, 1963. – С. 143–343. 5. *Клименко О. С.* Прескриптивна лінгвістика. Французський досвід мовного внормування впродовж ХХ століття : [монографія] / Олександр Клименко. – Луганськ : Вид-во СЛУ ім. В. Даля, 2009. – 500 с. 6. *Depecker L.* L'invention de la langue. Le choix des mots nouveaux / Loïc Depecker. – Paris : Armand Colin – Larousse, 2001. – 720 p. 7. *Brøndal V.* Le français, langue abstraite / V. Brøndal. – Copenhagen : Levin & Munksgaard, 1936. – 42 p. 8. *Cellard J.* La vie du langage. Chroniques 1971 – 1975. « Le Monde » / Jacques Cellard. – Paris : Le Robert, 1979. – 298 p. 9. *Lalanne P.* Mort ou Renouveau de la langue française / P. Lalanne. – Paris : ed. André Bonne, 1957. – 235 p. 10. *Malblanc A.* Stylistique comparée du français et de l'allemand / A. Malblanc ; – Paris: Didier, 1961. – 351 p. 11. *Sabršula J.* Le français – langue abstraite? / J. Sabršula // Beiträge zur konfrontierenden Sprachwissenschaft: Halle / Saale: VEB Max Niemeyer verlag. – 1976. – S. 179–189. 12. *Sauvageot A.* Les procédés expressifs du français contemporain / Aurélien Sauvageot. – Paris : Librairie C. Klincksieck, 1957. – 239 p. 13. *Vinay J. - P.* Stylistique comparée du français et de l'anglais, méthode de traduction / J. - P. Vinay, J. - L. Darbelnet. – Paris : Didier, 1958. – 331 p. – (Collection : Bibliothèque de stylistique comparée). 14. *Sasson L.* Dactylographie / L. Sasson, A. Doppagne // La Banque des mots. – 1972. – № 3. – P. 67–78. 15. *Raude A. J.* Le français menacé par le « look » / A. J. Raude // Les Nouvelles de Moscou. – 1985. – № 49. – P. 9. 16. *Raude A. J.* Le français menacé par le « look » / A. J. Raude // Les Nouvelles de Moscou. – 1985. – № 50. – P. 9.

OUVRAGES DE RÉFÉRENCE

17. *Le nouveau Petit Robert de la langue française* : version électronique [Ressource électronique] / [réalisation informatique, Bureau Van Dijk]. – Paris : Dictionnaires le Robert-Sejer, cop. 2009. – 1 disque optique numérique (CD-ROM) : coul., son. ; 12 cm + 1 manuel d'utilisation (23 p.). 18. *Dupré P.* Encyclopédie du bon français dans l'usage contemporain : difficultés, subtilités, complexités, singularités : en 3 vol. / [sous la dir. de Paul Dupré ; comité de rédac. sous la présidence de Fernand Keller, avec la collaboration de Jean Batany]. – Paris : Ed. de Trévise, 1972. – LXIV, 2717 p. 19. *Trésor de la langue française.* Dictionnaire de la langue du XIXe et du XXe siècles. : en 16 vol. / [conception et réalisation informatique : Jacques Dendien] [Ressource électronique]. – 2009. – Mode d'accès : [http // atilf.atilf.fr/tlf.htm](http://atilf.atilf.fr/tlf.htm) 20. *Hachette.* Le dictionnaire de notre temps. 1990. – Paris: Hachette, 1989. –XII, 1714 p. 21. *Le Petit Larousse multimédia* [Ressource électronique]. – Paris: Larousse, 2008. –1 disque optique numérique (CD-R) : coul. ; 12 cm. 22. *Rey-Debove J.* Dictionnaire des anglicismes. Les mots anglais et américains en français / Josette Rey-Debove, Gilberte Gagnon ; avec la collab. de A. Rey, G. J. Forgue, E. Lançon. – Paris : Le Robert, 1990. – XX, 1150 p. – (Collection : Les Usuels du Robert).

DOCUMENTATION

23. *Bazin H.* Le démon de minuit: Roman / Hervé Bazin. – Paris: Grasset, 1988. – 283 p.